

## 3 Minutes

Les Rencontres théâtre jeune public démarrent ce samedi à Huy et se tiendront jusqu'au 24 août.

39 spectacles pour l'enfance et la jeunesse seront à l'affiche de cette semaine intensive en découvertes, en émotions, en remises en question.

De nombreux programmeurs belges et étrangers, ainsi que des professionnels du secteur, participent à ce grand marché. Un enjeu crucial pour les compagnies professionnelles de théâtre jeune public.

■ Coup d'envoi ce samedi des Rencontres théâtre jeune public.

■ Huy s'apprête à vivre son marathon.

■ En ouverture, "Les Carnets de Peter", découverts par Peter Neumeyer lors de la première. Interview exclusive.

# Le grand Peter Neumeyer face à ses "Carnets"

Entretien Laurence Bertels

**M**arathon, Cannes du Jeune Public, Rencontres de Huy, festival de théâtre pour l'enfance et la jeunesse, marché international... Quel que soit le nom qu'on leur donne, les Rencontres théâtre jeune public, qui se déroulent traditionnellement chaque été à Huy, du 17 au 24 août, restent le grand rendez-vous du théâtre jeunesse. Elles représentent un enjeu de taille pour les compagnies, qui préparent leurs créations dans l'ombre depuis plusieurs mois, voire plusieurs années, une source de stress, mais aussi de joie, pour les artistes, un bouquet de promesses pour les jeunes, des plus petits aux adolescents, qui découvriront, dans les mois à venir, loin des blés fraîchement coupés, à l'ombre des salles obscures, de véritables pépites dont *Les Carnets de Peter*, du Théâtre du Tilleul, présenté en ouverture des Rencontres et peaufiné depuis des années par Carine Ermans et son équipe. Une histoire incroyable qui l'a menée de l'autre côté de l'Atlantique pour rencontrer Peter Neumeyer, le fameux auteur des tout aussi fameuses *His-*

*toires de Donald (1969-1970)*, devenu, au fil des mails, son *pen-friend*. Au point, du haut de ses 89 printemps, de faire le voyage à son tour, lors de la première, à la Balsa-mine, en janvier dernier. Nous n'aurions voulu rater cette rencontre pour rien au monde. La démarche à peine hésitante, le cheveu blanc, les yeux plissés d'émotion, Peter Florian Neumeyer, professeur émérite à Harvard, monte sur scène sous les applaudissements nourris des spectateurs à l'issue de la représentation des *Carnets de Peter*, mise en scène cousue main de Sabine Durand, rêverie magnifiée d'humour et d'humanité, pour célébrer l'enfance, qui raconte une incroyable destinée, la sienne. Avec, en abîme, quelques Histoires de Donald. *Les Carnets de Peter* seront assurément un des temps forts de ces Rencontres 2019.

Juif allemand, Peter Neumeyer doit quitter son pays en 1938 pour

fuir le bruit des bottes nazies. Sa grand-mère l'emmène rejoindre ses parents aux États-Unis, et tous deux traversent l'Atlantique à bord de *L'Empress of Britain*, un paquebot très semblable au *Titanic*. Ses parents n'étant pas disponibles pour lui à l'époque, il est recueilli dans un ranch, un orphelinat tenu par des quakers. Plus tard, il étu-

**"Les Carnets de Peter", rêverie magnifiée d'humour et d'humanité, pour célébrer l'enfance, raconte le destin de Peter Neumeyer.**

diera la littérature qu'il enseignera à l'université et écrira *Les Histoires de Donald* qui firent le bonheur de tant de jeunes lecteurs et qui racontent les tranches de vie très simples d'un petit garçon, Donald, et de sa maman, très attentionnée...

Encore sous le coup de l'émotion, fasciné par le décor – une immense bibliothèque imaginée par Pierre-François Limbosch et Alexandre Obolensky – qu'il observe de près, Peter F. Neumeyer s'émerveille de voir les livres qui ont bercé son enfance, de *Babar* à *Crasse-Tignasse*, les objets, une mappemonde, un bateau, une photo de lui enfant qui

lui rappellent tant de souvenirs. Puis, il accepte de répondre à nos questions.

**Qu'avez-vous ressenti en assistant au spectacle ?**

C'est incroyable, c'est le point culminant de ma vie. J'avais juste lu le script. Cela m'a bouleversé. Ils ont créé une vie. C'est Donald, mais c'est aussi un peu moi. Je ne savais pas que la barrière était si étroite entre nous. Mais il est vrai que chaque livre pour enfants est autobiographique. Si le cœur est dans l'histoire, vous y êtes aussi dedans.

**Vous revenez-vous de ce voyage entre l'Allemagne et les États-Unis avec votre grand-mère ?**

Non. J'étais un petit garçon. J'avais 7 ans, mais ma grand-mère m'a écrit un manuscrit de dix-huit pages, comme si c'était mon journal, à propos de ce périple, et cela m'a permis de me souvenir. Autant spirituellement que factuellement, toute l'histoire que je viens de voir est vraie, à part quelques petits détails. Je reconnais bien l'histoire, le trajet...

**Gardez-vous en mémoire vos impressions quand vous avez posé le pied sur le sol américain ?**



Carine Ermans, Sylvain Geoffrey et "The Empress of Britain", si semblable au "Titanic", qui mena l'aïeule et son petit-fils à l'abri de la folie humaine.

DANIELLE PIERRE

J'étais tellement heureux, car j'étais accueilli dans ce ranch, mes parents n'étant pas disponibles pour les enfants. Ce ranch était le plus bel endroit de la terre, le paradis. J'y ai appris beaucoup de choses, à m'occuper des chevaux, à réparer une voiture... Les personnes qui m'accueillaient étaient des quakers. Ils étaient donc très apaisants. Puis, je suis arrivé dans une école catholique et c'était très impressionnant.

**Ensuite, ce fut le grand départ pour l'université, et la littérature, vous qui avez passé votre enfance dans les bibliothèques...**

J'ai étudié la littérature en Californie. Ensuite, je disais à mes étudiants que c'était la seule matière où il ne fallait rien connaître, juste savoir lire, parler la langue...

**Pourquoi avez-vous écrit des livres pour enfants?**

J'avais écrit des histoires pour mes enfants et je les avais illustrées, mais pas très bien. Un jour, un éditeur du collège était à la maison. Il a découvert le premier *Donald*, est revenu vers moi et m'a conseillé d'oublier mes autres livres et d'écrire pour les enfants.

**Et le fameux, et sulfureux, illustrateur**

**Edward Gorey (1925-2000), tant aimé par Tim Burton, les a illustrés...**

J'ai eu beaucoup de chance qu'il accepte. Nous ne serions pas ici sans cela. Nous sommes devenus de bons amis. Il vivait à New York. J'enseignais à Harvard et donc nous avons beaucoup correspondu.

**Qu'avez-vous pensé quand vous avez appris qu'une compagnie belge allait monter votre histoire?**

Sylvain Geoffrey et Carine Ermans sont venus à Santa Rosa pour m'interviewer. Nous avons travaillé pendant plus d'une semaine, mais je n'avais aucune idée de ce qu'ils avaient réalisé.

**Le décor est formidable...**

Ce sont tous les livres de ma bibliothèque! Quand j'ai vu cela, je ne pouvais pas imaginer. *Le Livre des Animaux* reprend les mêmes annotations manuscrites de mon père. Et la photo qu'on peut voir de moi enfant est celle qui avait été prise en Allemagne. Et les livres, Sendak, Peter Sis, Beatrix Potter... Oh, mon Dieu et je n'avais pas vu ce livre rouge! *Les Dix Indiens*. C'est le premier que mon père m'a donné!

→ Lire l'intégralité de l'interview et la critique du spectacle sur *La Libre*.

## De l'intime à l'universel, en 39 spectacles

Ça y est. Les classes des écoles de Huy sont transformées en salles de spectacles, les gradins montés, les camions, contenant les décors des compagnies, bien arrivés, les premiers spectateurs – programmeurs, enseignants, artistes, journalistes, et trop rares enfants – déjà en file indienne pour assister, tous frais encore, au premier des dix, vingt, trente voire quarante spectacles inscrits à leur programme.

Huy s'apprête à vivre le grand *loop*, celui des émotions, et non de la fête foraine, qui, chaque été, en bord de Meuse, contraste furieusement avec la finesse, l'audace, la douceur, l'intelligence des Rencontres théâtre jeune public, rendez-vous incontournable pour les compagnies sélectionnées, qui doivent s'y présenter pour bénéficier de subsides, et profiter de la présence de nombreux programmeurs belges et étrangers. L'offre allant grandissant, et le budget de 5 233 000 euros octroyé au secteur, considéré comme trop serré, malgré son réajustement en 2018, il devient de plus en plus difficile d'émerger.

D'où l'enjeu incontestable de ce moment phare de l'année pour le jeune public.

De grandes pointures seront présentes cette année, le Tilleul, bien entendu, spécialiste de l'ombre (voir ci-contre), avec *Les Carnets de Peter* dont la tournée est assurée pour toute l'année à venir, mais aussi les Karyatides, dont la maîtrise du théâtre d'objet ne cesse de croître, avec *(Victor) Frankenstein*, qui souligne le drame fondateur du roman gothique de Mary Shelley (*Frankenstein ou le Prométhée moderne*, 1818). De toute beauté, d'une grande précision, extrêmement touchant, entre chants de consolation, de supplication ou de prière, ce spectacle a été créé à La Monnaie en janvier dernier, et sera aussi à l'affiche du Théâtre de Spa ce week-end, à Charleville-Mézières, en septembre, au Théâtre de Liège en décembre, et aux Tanneurs, à Bruxelles au printemps prochain.

De nombreuses autres promesses sont annoncées où le moi, la terre, le genre, l'avenir et le passé chercheront, et, du moins nous l'espérons, trouveront leur place.

L.B.